

DOSSIER DE PRESSE



Sainte-Marie d'en-Haut Il y a quatre siècles

Un parcours à découvrir au Musée dauphinois
à partir du 5 mars 2010

CONTACT PRESSE

Agnès Jonquères

04 57 58 89 11 - a.jonqueres@cg38.fr

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

SOMMAIRE

Il y a quatre siècles, Sainte-Marie d'en-Haut, page 2

Les fondateurs, page 4

François de Sales (1567 – 1622)

Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal (1572-1641)

**Le monastère de Sainte-Marie d'en-Haut,
quatrième fondation de l'ordre de la Visitation**, page 6

L'église

Le chœur des religieuses

Le cloître

Du monastère au musée, page 8

Les visitandines

La Révolution

Les sœurs du Sacré-Cœur

Les ursulines

L'armée, les immigrés, la Résistance

Le Musée dauphinois

Sainte-Marie d'en-Haut en quelques dates, page 12

Autour de l'exposition, page 13

Les éditions

Les événements

Un programme de rencontres

Les partenaires, page 17

Photographies mises à la disposition de la presse, page 18

Il y a quatre siècles, Sainte-Marie d'en-Haut

Pour célébrer le quatrième centenaire de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie et rendre hommage à ses fondateurs, le Musée dauphinois propose une nouvelle lecture du lieu qu'il occupe depuis 1968, au fil d'un parcours qui traverse le monastère. Une invitation à mieux appréhender les fondements d'un ordre religieux et à découvrir l'histoire mouvementée du monastère de Sainte-Marie d'en-Haut.

Sous les arcades du **cloître**, la statue de François de Sales a retrouvé sa place dans le monastère après une absence de plusieurs décennies. Elle semble veiller à nouveau sur ce lieu et annonce le début du parcours de visite. Peu après, un premier écran vidéo délivre le témoignage d'une visitandine du monastère du May à Voiron sur son engagement spirituel.

Extrait de son entretien :

« J'avais 16 ans lorsque le sermon d'un prêtre a déterminé ma vie : « Le Christ continue d'appeler des jeunes gens à Lui consacrer leur vie comme Il l'a fait à Nazareth sur les chemins de Galilée. Ce n'est pas Lui qui n'appelle plus, c'est nous qui entendons mal. Dans cette assemblée, n'y aura-t-il pas un jeune homme ou une jeune fille qui, entendant ce que je viens de dire, comprendra soudain cela : C'est pour moi » ? J'ai reçu ces mots en plein cœur et n'ai pas douté un instant que le Christ me les adressait. Inutile de décrire le combat qui a suivi la joie profonde que j'ai éprouvée alors... Un combat qui a duré des années, jusqu'au moment où je n'ai plus pu reculer pour rejoindre la vie contemplative. Mais il a d'abord fallu choisir un ordre monastique. La lecture des lettres d'amitié de François de Sales a emporté mon choix et j'ai voulu en quelque sorte le suivre... Peu à peu, la vie en Visitation, par sa simplicité, par sa cordialité, par cet appel à l'humilité et à la douceur, m'a attirée. Et j'ai progressivement compris la richesse, la profondeur de cette page d'Évangile : la rencontre de Marie et d'Elisabeth, rencontre de l'homme avec son Dieu et surtout de Dieu avec chaque homme. Et pouvoir passer ma vie à chanter cette page d'Évangile est une joie profonde, une joie que je suis toujours heureuse de partager avec tous ceux qui viennent dans notre monastère et tous ceux que j'approche d'une manière ou d'une autre. Et comme disaient les prédicateurs autrefois : « C'est la grâce que je vous souhaite. Amen ». »

La visite se prolonge dans le **couloir qui conduit à la chapelle** où est relatée l'histoire réactualisée du monastère, enrichie des dernières recherches et complétée de nouveaux objets de dévotion provenant des collections du musée et du monastère de la Visitation de Voiron. Ainsi sont exposées en vitrine des ouvrages réalisés par les religieuses au XVII^e siècle, telles ces bourses de toile satinée, finement brodées de fils de soie, véritables peintures exécutées à l'aiguille. Ou encore des croix reliquaires en argent portées par les sœurs.

Plus loin, dans le **chœur des religieuses**, un nouvel entretien filmé de l'historienne Anne Cayol-Gerin replace la naissance de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie dans le contexte politique et religieux du XVII^e siècle. Marqué par la Réforme catholique incarnée par le concile de Trente, ce siècle connaît selon ses propos : « *le plus grand mouvement de reprise en mains de l'Eglise* ». Un mouvement qui entraîne la multiplication des monastères à Grenoble.

De très beaux portraits, dont celui de Jeanne de Chantal prêté par le monastère de la Visitation de Voiron, ou celui d'une ursuline qui lui fait face, ornent les murs austères du chœur des religieuses. Près de la grille de la chapelle est installé le portrait du cofondateur de l'ordre, François de Sales.

Il faut ensuite franchir la grille qui isolait les visitandines et entrer dans **la chapelle**, joyau de l'art baroque. Rare témoignage d'un décor peint d'après les instructions du père jésuite Claude-François Ménestrier, ces peintures réalisées par Toussaint-Largeot pour célébrer la canonisation de François de Sales, reprennent sens grâce aux explications données par Gérard Sabatier dans un entretien filmé. Historien, auteur de l'ouvrage *Claude-François Ménestrier, les jésuites et le monde des images*, Gérard Sabatier dévoile avec passion les mystères d'un décor conçu pour faire l'éloge du saint mais aussi pour immortaliser les grands épisodes de l'histoire de la Visitation.

Enfin, dans la chapelle latérale dédiée à saint François de Sales et à la Vierge, le tableau de Jacques-André Treillard (1712 – 1794) a repris sa place en surplomb de l'autel. Il représente le saint en habit d'évêque accueillant dans les cieux sainte Jeanne de Chantal revêtue de l'habit de visitandine.

Entièrement dépoussiéré et traité pour raviver les couleurs, le retable de cette chapelle resplendit. Et depuis quelques jours, la porte du tabernacle, subtilisée dans les années 1970, est reconstituée à l'identique d'après photographie. Elle montre un pélican nourrissant ses petits dans leur nid.

LES FONDATEURS



François de Sales (1567 – 1622)

Dans un XVII^e siècle empli de violence mais aussi de renouveau ecclésial, François de Sales apparaît comme un maître spirituel, « prophète de l'amour ». Ses biographes le placent parmi les grands humanistes européens et reconnaissent ses talents littéraires. Un volume de la collection La *Pléïade* lui est même consacré en 1969...

Né en 1567 à Thorens-Glières (Haute-Savoie) dans une famille catholique, il reçoit d'abord l'enseignement des Jésuites à Paris puis rejoint l'université de Padoue pour suivre des cours de droit civil et de droit canonique. Naît alors sa vocation à servir une foi éclairée. Rejetant la carrière qui lui était offerte à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise en 1593 et s'installe en Chablais (Savoie), territoire gagné à la cause de Calvin, pour y ramener la foi catholique. Il obtient en peu de temps – et pacifiquement - des centaines de conversions, en glissant des lettres sous les portes des habitations, destinées à ramener les âmes à la foi catholique.

Par la suite, il devient coadjuteur de l'évêque de Genève en 1599 puis évêque et prince de Genève de 1604 à sa mort.

Guide spirituel, il écrit, enseigne, conseille, exhorte... Traduites dans plusieurs langues, *Introduction à la vie dévote* en 1609 et le *Traité de l'amour de Dieu* sont des publications qui font encore référence. François de Sales prêchait inlassablement la sainteté pour tous. C'est pourquoi il crée pour la première fois un ordre ouvert à toutes les femmes exclues jusque-là des grands ordres.

Il s'éteint à Lyon en 1622. Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est proclamé docteur de l'Eglise en 1877 et enfin saint patron des journalistes et des écrivains.



Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal (1572-1641)

Fille du président Frémyot du Parlement de Dijon, Jeanne de Chantal épouse en 1592 le baron Christophe de Rabutin-Chantal dont elle aura six enfants. À la mort de son époux en 1601, elle choisit de se consacrer à Dieu et fonde l'ordre de la Visitation avec François de Sales en 1610.

À la mort de François de Sales, elle rassemble afin de les éditer tous les écrits théologiques de son « bienheureux père ». Ces documents réunis constitueront également un précieux témoignage pour la canonisation de François de Sales.

Elle suit la construction des monastères, s'assure de leur conformité aux directives de l'ordre ; elle supervise la fondation de soixante-quatorze monastères en France (dont celui de Paris où elle fut supérieure en 1619), en Suisse et au Piémont (elle fut supérieure de la Visitation de Turin en 1638).

Jeanne de Chantal meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, âgée de près de soixante-dix ans. Mère Françoise-Madeleine de Chaugy, sa petite-nièce entrée à la Visitation et secrétaire, rédige les *Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal*. Béatifiée en 1751, elle sera canonisée en 1767. Comme elle fut épouse, mère de famille, religieuse, mère supérieure, fondatrice de monastères et guide spirituelle, elle demeure la « patronne de toutes les vocations féminines ». Sa petite fille la marquise de Sévigné lui rendra hommage à de nombreuses reprises dans ses fameuses *Lettres*.

LE MONASTERE DE SAINTE-MARIE D'EN-HAUT, QUATRIEME FONDATION DE L'ORDRE DE LA VISITATION

Tout monastère est identifiable par le nombre de bâtiments qui le composent. Le premier espace que l'on construit est l'église où sont célébrés quatre fois par jour les offices.

La maçonnerie utilisée pour la construction du monastère de Sainte-Marie d'en-Haut est de tout venant, le bâti est sobre, l'apparence extérieure austère, privée de grand clocher qui pointe vers le ciel, de décors et de sculptures. Très peu d'ouvertures donnent sur la ville. Le bâtiment est prévu pour former une frontière entre la partie accessible aux laïcs et celle réservée à l'usage exclusif des moniales.

L'église

Appelée aujourd'hui « chapelle », l'église est le lieu sacré où les fidèles se réunissent pour prier et célébrer la messe devant le Christ symboliquement présent. Les croyants s'installaient dans la nef durant les offices, face au retable dont les flamboyants décors baroques affirmaient le triomphe de la Réforme catholique au XVII^e siècle. Les peintures des murs et des voûtains constituaient un véritable catéchisme.

Extrait de l'entretien filmé de Gérard Sabatier

« Les religieuses qui avaient prononcé leurs vœux et qui étaient donc cloîtrées, étaient issues de la haute société et c'était cette haute société qui était conviée à venir dans la chapelle au moment des cérémonies, au moment des fêtes mariales notamment, puisque nous sommes dans une chapelle qui est dédiée à la Vierge Marie, à la Visitation. Donc un public épisodique, un public restreint et un public cultivé. On est en fait dans un lieu où doit se tenir une louange permanente pour saint François de Sales, pour la Vierge, pour l'ordre de la Visitation. Ces peintures ont finalement une destination mystique, il s'agit d'une action de grâce en images. Et c'est pourquoi ce lieu est unique et c'est ce qui fait toute son importance dans le domaine de l'histoire de l'art mais aussi dans le domaine de la civilisation du XVII^e siècle. »

Le chœur des religieuses

C'est dans cet espace situé à proximité du sanctuaire de l'église, que les visitandines se rassemblaient pour suivre la messe. Une lourde grille empêchait tout contact avec l'extérieur et maintenait les religieuses hors des regards. Les murs dépouillés, les hautes baies et l'absence de supports intérieurs leur permettaient de voir et d'entendre parfaitement la liturgie. Sur le mur du fond et face à la grille, les sièges surmontés d'une croix étaient réservés à la mère supérieure et à son assistante qui dirigeaient les offices et veillaient à l'observance de la règle. Les autres sœurs se plaçaient à leurs côtés.

Extrait de l'entretien filmé d'Anne Cayol-Gerin

« Comme il ne pouvait y avoir de communication tactile, une grande grille séparait l'église du chœur des religieuses. Les visitandines pouvaient entendre le déroulement de la messe, y participer, joindre leurs chants à ceux de l'assemblée mais en vivant la liturgie totalement séparées des autres croyants. Lors de la communion, seul moment où le contact est inévitable, les religieuses s'approchaient d'un petit guichet prévu dans la grille, sans pour autant être aperçues du public des laïcs ».

Le cloître

Espace clos et coupé du monde, le cloître est au cœur même du monastère chrétien.

Constitué d'une cour carrée entourée de galeries qui ouvraient sur les différents espaces communautaires, il permettait aux religieuses de déambuler par tous les temps. Aux extrémités des allées, des oratoires étaient destinés à recevoir des statues de la Vierge ou des saints. Les murs étaient ornés de sentences peintes par les sœurs. Lieu de silence ouvert sur le ciel, le cloître était réservé à la vie monastique, dite « cloîtrée ».

DU MONASTERE AU MUSEE

Le monastère est construit sur les hauteurs de la colline du Rabot, en bordure de la route qui mène alors de Grenoble à Lyon. Au XVII^e siècle, en effet, l'Isère coule encore au pied d'une abrupte falaise qui ne peut être contournée qu'en la gravissant. En 1621, tandis que les premières sœurs s'installent dans une aile du cloître, l'architecte Alexandre Coulliout n'est pas encore parvenu à achever son ouvrage. La forte déclivité du site a compliqué les travaux et exigé des adaptations du plan-type des monastères de la Visitation Sainte-Marie.

La montée Chalemont débouche alors sur une petite cour, dite « cour première » qui dessert, à droite, l'église, et à gauche, le parloir et les « chambres des tourières ». À l'arrière se trouvent le cloître et les bâtiments qui l'entourent. Cuisine, réfectoire, bûcher et cellier sont regroupés à l'ouest tandis que les cellules, ouvrant sur le cloître ou les jardins, se répartissent dans les étages des ailes nord et est.

Les visitandines

Les sœurs de la Visitation Sainte-Marie prononcent des vœux solennels et vivent cloîtrées. La majorité d'entre elles sont issues de familles de l'aristocratie ou de la grande bourgeoisie qui versent, lors de « la prise d'habit », une dot pour subvenir à leurs besoins. Les seuls contacts qu'elles conservent avec leur famille ont lieu à travers la grille du parloir, sous la surveillance des sœurs tourières.

Au milieu du XVIII^e siècle, le monastère de la Visitation de Sainte-Marie d'en-Haut compte soixante-dix religieuses. Coiffées d'un voile noir, elles revêtent le voile blanc lorsqu'elles travaillent à la cuisine, la lessive ou le jardin. Les sœurs tourières, chargées de recevoir par le tour le courrier ou les marchandises, ne prononcent pas de vœux.

Rythmé par la cloche, leur emploi du temps ne laisse aucune place à l'inactivité :

5h00	Lever
5h30	Prière dans le chœur
6h30	Office de Prime
7h00	Activités diverses
8h30	Messe
10h00	Repas au réfectoire et récréation jusqu'à midi
12h00	Travaux divers en silence
14h00	Lecture en cellule
15h00	Vêpres
16h00	Assemblée et travaux divers
17h00	Complies et litanies
18h00	Repas au réfectoire, récréation
20h30	Matines et Laudes, examen de conscience
21h30	Retour en cellule
22h00	Coucher

La Révolution

À la Révolution, comme tout établissement religieux, Sainte-Marie d'en-Haut devient bien national. Peu après le vote de la dissolution des congrégations, le 18 août 1792, les visitandines doivent abandonner leur couvent. 140 personnes « notoirement suspectes » pour leurs positions antirévolutionnaires parmi lesquels Chérubin Beyle, le père de Stendhal, l'ébéniste Jean-François Hache, des pères chartreux et nombre de prêtres réfractaires, sont alors enfermés dans le monastère devenu prison.

Les sœurs du Sacré-Cœur

En 1804, Philippine Duchesne, ancienne visitandine, Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de l'ordre du Sacré-Cœur et trois autres religieuses, s'installent dans le monastère. Elles consacrent leur temps à l'enseignement des jeunes filles et accueille une soixantaine d'élèves. En 1815, Philippine Duchesne quitte Sainte-Marie d'en-Haut pour fonder de nouvelles maisons du Sacré-Cœur en Amérique du nord. Elle sera canonisée en 1988.

En 1833, tandis que le génie militaire conduit sur la Bastille d'importants travaux de fortifications et multiplie les tirs de mine, les pouvoirs publics ferment le monastère par mesure de sécurité.

Les ursulines

En 1851, le couvent de Sainte-Marie d'en-Haut abrite à nouveau un ordre enseignant, les ursulines, déjà installées à Grenoble. Après d'importants travaux, l'école religieuse reçoit des jeunes filles de bonne famille. « *Nul établissement ne peut offrir plus de garantie aux parents, ni plus d'agrément aux élèves* » signale un prospectus de 1869.

À l'instar de Lyon et de Marseille, les Grenoblois désirent leur Vierge protectrice « Notre-Dame d'en-Haut ». Une souscription est alors ouverte en 1890. L'architecte diocésain Alfred Berruyer, auteur de la basilique de La Salette, construit contre la chapelle une tour surmontée d'une statue de la Vierge en fonte dorée. Cet édifice, qui provoque de dangereuses lézardes dans la voûte de l'église et menace de s'effondrer, est démoli en 1935.

L'armée, les immigrés, la Résistance

En 1904, peu avant la loi de « Séparation des Églises et de l'État », les ursulines sont définitivement expulsées. Le 16 avril 1905, le mobilier du couvent est disséminé dans une vente aux enchères publiques. De 1906 à 1920, l'armée loge jusqu'à 425 hommes de troupe dans l'ancien couvent.

En 1920, la Ville de Grenoble reprend possession de son bien. La crise du logement est alors aiguë, amplifiée par une immigration croissante. 150 familles d'origine italienne, provenant en majorité de Corato dans les Pouilles, s'installent dans ces bâtiments vétustes, qui ne disposent que d'un point d'eau potable à la fontaine de la cour.

Pendant l'Occupation, des résistants profitent du plan complexe du couvent pour y trouver des caches sûres, imprimer des tracts et tenir des réunions. À la fin des années 1950, les familles qui occupent dans le couvent des logements reconnus insalubres, sont relogées par la Ville. Le bâtiment est ensuite investi pour quelques années par les étudiants de l'École d'Architecture de Grenoble.

Le Musée dauphinois

Au début des années 1960, tandis que le site de la Bastille est pressenti pour accueillir un vaste complexe universitaire, l'*Association des Amis de l'Université* propose d'aménager dans l'ancien couvent un centre culturel international. De cet ambitieux projet, seuls seront réalisés la cité universitaire du Rabot et les instituts de géologie et de géographie. C'est dans la perspective des jeux Olympiques d'hiver de 1968 que la municipalité Dubedout décide de restaurer le couvent pour y transférer le Musée dauphinois. Placés sous la direction de Pierre Lotte, architecte en chef des monuments historiques, les travaux commencés en janvier 1966 ne s'achèveront qu'en juin 1970.

Le 3 février 1968, alors que s'ouvrent les jeux Olympiques de Grenoble, le Musée dauphinois est inauguré dans ses nouveaux locaux par André Malraux, ministre de la Culture, qui inaugure ce même jour la Maison de la Culture. En 1992, le Musée dauphinois passe sous la tutelle du Conseil général de l'Isère.

SAINTE-MARIE D'EN-HAUT EN QUELQUES DATES

xvii ^e siècle	30 septembre 1621	Installation des premières religieuses.
	19 avril 1665	Canonisation de François de Sales par le pape Alexandre VII.
	1666	Toussaint-Largeot réalise le décor peint de la chapelle à partir du programme conçu par le père Claude-François Ménéstrier.
xviii ^e siècle	16 juillet 1767	Canonisation de Jeanne de Chantal.
	2 novembre 1789	Les biens des religieuses sont mis à la disposition de la Nation.
	18 août 1792 :	Suppression des congrégations séculières, des confréries ainsi que des couvents de femmes.
	21 avril 1793	Le couvent devient une prison.
xix ^e siècle	1801	Rétablissement de la liberté de culte, mais pas des congrégations.
	13 décembre 1804	Fondation de la communauté du Sacré-Cœur par Philippine Duchesne
	1808	Ecole gratuite pour 250 jeunes filles.
	1816	L'Instruction chrétienne devient « Dames du Sacré-Cœur »
	1832	Les sœurs du Sacré-Cœur partent s'installer près de Lyon.
	1833	Fermeture du couvent.
	1833	Ecole normale pour l'instruction primaire et installation des sœurs de la Providence.
	1^{er} décembre 1851	Installation des ursulines. Travaux de restauration.
xx ^e siècle	25 octobre 1904	Expulsion des ursulines.
	16 avril 1905	Les biens de Sainte-Marie d'en-Haut sont mis aux enchères publiques.
	5 août 1905	L'ancien monastère est adjugé à la Ville de Grenoble.
	1906-1920	Les militaires investissent l'ancien couvent.
	20 avril 1920	Départ des militaires. Installation de familles originaires d'Italie.
	1961	L'école d'Architecture installe ses élèves, qui nettoient le cloître et les terrasses. Restauration de la toiture de la chapelle.
	3 novembre 1965	Bâtiments et jardins sont classés Monuments historiques.
	1966	Début des travaux de restauration.
	3 février 1968	Ouverture des jeux Olympiques de Grenoble : première tranche de travaux achevée. Inauguration d'une exposition « Trésors du Musée dauphinois » par André Malraux, Ministre de la Culture.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les éditions

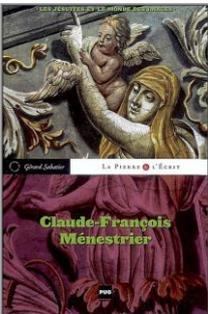
Publications



Sainte-Marie d'en-Haut à Grenoble. Quatre siècles d'histoire

Par Chantal Spillemaecker

Éditions Musée dauphinois, mars 2010, 15 €



Claude-François Ménestrier

Les jésuites et le monde des images

Sous la direction de Gérard Sabatier

Presses universitaires de Grenoble, collection *La Pierre et l'Écrit*, mai 2009

335 pages, cahier d'illustrations, CD audio, 35 €



Le journal des expositions n° 16

En diffusion gratuite à l'accueil du Musée dauphinois

et sur le site www.musee-dauphinois.fr

Les événements

La Journée monastique

Samedi 20 mars 2010 à partir de 7h30

Quels sont les temps forts qui scandent la journée d'une Visitandine ?

La **journée monastique** organisée à Sainte-Marie d'en-Haut à l'initiative des religieuses du monastère de la Visitation de Voiron, est l'occasion de vivre quelques moments de cet engagement spirituel.

Rendez-vous à 7h30 sur la passerelle Saint-Laurent.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Le programme

8h Office des lectures, suivi d'un temps de prière silencieuse

9h15 Chant des *Laudes*

11h30 Messe

12h15 Repas libre

13h Visite guidée du monastère

14h30 Chant de *l'heure médiane*, suivi d'un temps d'adoration

17h Chant des *Vêpres*

18h Table ronde

François de Sales et les ordres religieux

par Frédéric Meyer, maître de conférences d'histoire moderne à l'université de Savoie

Les origines de Sainte-Marie d'en-Haut,

par Anne Cayol-Gerin, historienne, responsable du Service patrimoine culturel du Conseil général de l'Isère

La Visitation : une forme de vie monastique aujourd'hui,

par des moniales du monastère de la Visitation de Voiron

20h : Le chant des *Complies*

MATRICE



Sculptures de Marie Goussé

Du 15 mai au 31 août 2010

Lorsqu'un artiste s'empare d'un lieu, d'une matière ou d'une idée, il bouscule nos *a priori*, perturbe notre perception et donne à voir ce qui se cache ou ce qui n'est plus. Il force parfois notre admiration et provoque peut-être ce questionnement : « Qu'aurais-je fait à sa place ? ». Marie Goussé va bientôt installer ses œuvres dans les différents espaces du monastère Sainte-Marie – la chapelle, le chœur des religieuses – mais aussi le séchoir, à l'extérieur. Depuis plusieurs mois, inspirée par les lieux, elle sculpte, façonne, rend tangibles ses sensations. Elle installera ses œuvres au cœur de la chapelle, en résonance avec les peintures religieuses qui tapissent les murs. Sculptures de voiles aux silhouettes monumentales, un prie-Dieu, ... Son travail est éphémère, comme chargé de rétablir une fragilité dans ce lieu séculaire. Marie Goussé travaille souvent avec deux matériaux qui ont des connivences, la plume et le textile: ils réchauffent et enveloppent telle une matrice créant la vie en un lent processus de transformations.



*Présence de l'artiste à l'occasion de la Nuit des musées,
le samedi 15 mai 2010.*

Un programme de rencontres

Concert-lecture

Dimanche 14 mars 2010 à 17h

Concert de clavecin et lecture de textes de François de Sales par sœur Marie-Christine de la communauté des Béatitudes de Venthône (Suisse) et frère Raphaël Mercier.

Concert de musique baroque

Dimanche 9 mai 2010 à 17h

Quatuor à cordes et orgue par l'Atelier des Musiciens du Louvre . Grenoble
L'organiste Francesco Corti est l'une des figures actuelles incontournables de l'interprétation du répertoire baroque. En compagnie d'un quatuor à cordes issu des Musiciens du Louvre • Grenoble, il nous transporte à l'époque baroque et à travers l'histoire de Sainte-Marie d'en-Haut en interprétant les œuvres d'Antonio Soler, Domenico Scarlatti et José Antonio Carlos de Seixas.

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles. Pour les concerts dans la chapelle, gratuits, le retrait des billets se fait à 16h. Entrée dans la chapelle à 16h30.

Visites guidées du parcours

Dimanches 7 mars et 11 avril 2010 à 15h30

Par l'association Le Fil d'Ariane

Tarif : 3,80 €, gratuit pour les moins de 12 ans

Réservations : 04 57 58 89 01

SERVICE EDUCATIF

Visite formation pour les enseignants le 17 mars 2010 à 14h30

Proposée par Carole Darnault, professeur-relais chargée du service éducatif.

Dossier pédagogique « La chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut, un exemple exceptionnel d'art baroque » réalisé par Carole Darnault. En téléchargement sur www.musee-dauphinois.fr

LES PARTENAIRES

Prêts et témoignages

Prêts du Monastère Notre-Dame du May à Voiron (Isère)

Entretiens filmés de sœur Marie-Christophe, visitandine au monastère Notre-Dame du May à Voiron (Isère), de Anne Cayol-Gerin, historienne et historienne de l'art, directrice du Service patrimoine culturel au Conseil général de l'Isère et de Gérard Sabatier, professeur émérite d'histoire moderne à l'université Pierre Mendès-France à Grenoble.

Restauration du retable de la chapelle du saint

Florence Lelong

L'équipe de réalisation du parcours

Conception : Chantal Spillemaecker, avec la collaboration de Petra Vlad.

Réalisation technique : Jo Bernard, Jean-Pierre Cotte, Jean-Louis Faure, Armand Grillo, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Daniel Pelloux.

Films réalisés par Olivier Girerd, Mona Lisa Productions, Lyon. Prises de vues : Nicolas Darnault, 2010

Traitement graphique des textes du parcours de visite : Jean-Jacques Barelli

L'équipe de communication et de médiation

Graphisme : Hervé Frumy assisté de Francis Richard

Communication : Agnès Jonquères

Médiation culturelle : Franck Philippeaux, Nicolas Darnault avec la collaboration de Carole Darnault

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi

De 10h à 18h, à partir du 1^{er} septembre

Et de 10h à 19h, à partir du 1^{er} juin

Fermetures exceptionnelles le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

30 rue Maurice Gignoux - 38031 Grenoble cedex 1

Téléphone : 04 57 58 89 01 - www.musee-dauphinois.fr



Ancien monastère de Sainte-Marie d'en-Haut.
Aujourd'hui Musée dauphinois. Monument historique. XVII^e siècle.
Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois



Sainte-Marie d'en-Haut,
église conventuelle du XVII^e siècle.
Décor peint en 1666 pour la célébration de la canonisation
de saint François de Sales.
Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois



Sainte-Marie d'en-Haut.
Chœur des religieuses.
Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois



Bourse. Etoffe satinée et brodée de fils de soie
polychromes et de perles de passementerie. XVIII^e siècle.
Collection Musée dauphinois, cliché Denis Vinçon



**Portrait de saint François de Sales
et sainte Jeanne de Chantal.**
Huile sur toile de Jacques-André Treillard, 1766.
Collection Musée dauphinois, cliché Denis Vinçon

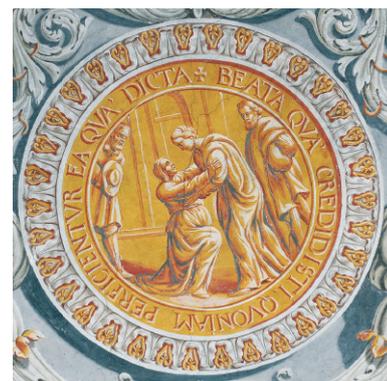
Détails du décor peint de la chapelle



Pose de la première pierre par Christine de France et François de Sales en 1619

Décor peint sous la tribune de la chapelle.

Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois



Médaillon de la Visitation.

Voûtain sud, travée centrale de la chapelle.

Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois



Chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut.

Détail du décor peint (1666)

Vertu symbolisant l'amour du prochain.

Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois



Chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut.

Détail du décor peint (1666) – Vase symbolisant l'esprit de saint François de Sales, éclatant de lumière.

Cliché Denis Vinçon, Musée dauphinois

Sainte-Marie d'en-Haut vers 1930



Entrée de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, avant sa restauration.

Photographe inconnu, vers 1930.

Collection Musée dauphinois